Corrigé et barème – Œuvre intégrale en poésie et parcours associé

Objet d'étude : La poésie du XIXe au XXIe siècle — lire, analyser et interpréter un recueil poétique

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 1re

Exercice 1 – Le texte : Rimbaud, Le Dormeur du val (1870) *(4 pts)*

a) Premier mouvement : vers 1 à 10, consacrés au décor puis au corps qui semble dormir ; second mouvement : vers 11 à 14, où le doute s'installe puis la mort se révèle. La coupure se justifie au vers 11 par le passage à l'apostrophe et à l'impératif (« Nature, berce-le chaudement »), qui fait entrer une voix inquiète là où les vers précédents se contentaient de décrire. On accepte aussi une coupure au vers 9 (quatrains / tercets), si elle est justifiée par un fait de texte : la reprise de « il dort » et l'entrée de la comparaison avec l'« enfant malade ». (1)

b) Réseau du sommeil et du repos : « Dort », « étendu », « lit vert », « il dort » (deux fois), « fait un somme », « berce », « Tranquille ». Le lecteur est installé dans une scène de sieste protégée, d'autant que le décor est maternel (« lit vert », « berce », « cresson »). Ce réseau est un piège tendu par le poème : il rend la révélation finale plus violente, puisqu'il faut relire les mots du sommeil comme des mots de la mort. (1)

c) Trois indices au moins : l'adjectif « Pâle » au vers 8 ; la comparaison avec un « enfant malade » au vers 10 ; la chute « il a froid » à la fin du vers 11 ; enfin la négation du vers 12, « Les parfums ne font pas frissonner sa narine », qui signale l'absence de réaction du corps. Le mot « trou », dès le premier vers, prépare aussi par son écho les « deux trous rouges » du dernier. (1)

d) Exemple : « Nous verrons comment le sonnet construit un décor de berceau pour mieux le renverser, et dénonce la guerre en confiant au lecteur la découverte du cadavre. » Toute formulation qui articule un procédé (la révélation différée, le contraste) et un enjeu (la dénonciation, l'effet sur le lecteur) est acceptée. Un projet trop vague (« nous verrons comment le poète parle de la nature ») ne vaut aucun point. (1)

Erreur fréquente — Découper un sonnet en quatrains et tercets sans justifier la coupure par un fait de texte ne vaut pas de point : le mouvement repose sur un changement de sens, pas sur la mise en page.

Exercice 2 — Langue et procédés sur le texte *(4 pts)*

a) Une apostrophe (« Nature » est interpellée) et un impératif (« berce »), auxquels s'ajoute une personnification, puisque l'ordre donné traite la nature comme une nourrice. Effet : une voix s'introduit dans le poème et trahit son émotion ; la tendresse du verbe « berce » et l'adverbe « chaudement » rendent insupportable la révélation qui suit trois vers plus loin. (1)

b) Une métaphore : le val ne produit pas réellement de mousse, le verbe transpose au paysage une propriété du liquide qui déborde. On accepte la mention d'une hypallage ou d'une synesthésie si elle est expliquée. Effet : le val paraît vivant, pétillant, presque comestible, ce qui accentue la vitalité du décor et, par contraste, l'immobilité du corps. (1)

c) L'adjectif « Tranquille », qui se rattache à la phrase du vers 13 (il qualifie la poitrine ou le dormeur lui-même : les deux lectures sont acceptées), est renvoyé par la fin du vers au début du vers 14 : c'est un rejet. Placé en début de vers, isolé par le point qui suit, il porte un accent inattendu. Effet : le mot le plus paisible du poème occupe la position la plus exposée, juste avant la phrase qui révèle les blessures ; le rythme se brise au moment même où le sens bascule. (1)

d) Une comparaison, avec l'outil « comme » et un comparant au conditionnel (« Sourirait »). Le mot « malade » est essentiel parce qu'il introduit l'idée du corps atteint : sans lui, la comparaison ne dirait que l'innocence enfantine. Avec lui, elle installe la maladie, donc la mort possible, tout en maintenant la douceur du sourire — c'est exactement la stratégie du poème. (1)

Précision de vocabulaire — Un rejet fait passer au vers suivant un mot que la syntaxe rattache au vers précédent : ne l'appelle pas enjambement, qui désigne le débordement de la phrase sur le vers suivant.

Exercice 3 — Question de grammaire *(4 pts)*

a) C'est une proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif « où », complément circonstanciel de lieu à l'intérieur de la relative. Son antécédent est le groupe nominal « un trou de verdure ». Fonction de l'ensemble : complément de l'antécédent, c'est-à-dire épithète du nom « trou ». Elle caractérise le lieu en lui ajoutant une action, ce qui l'anime au lieu de le décrire. (1)

b) Le sujet « une rivière » est placé après le verbe « chante » : c'est une inversion du sujet, fréquente dans les relatives introduites par « où ». Effet double : le verbe « chante » se trouve mis en valeur immédiatement après le relatif, si bien que l'on entend la rivière avant de la voir ; et le rythme du vers, avec la rime « rivière », garde sa fluidité. (1)

c) Il s'agit d'une négation totale, qui porte sur toute la proposition : le verbe est nié dans son ensemble, et non un seul de ses éléments. Elle est marquée par les deux termes corrélés « ne… pas », encadrant le verbe conjugué « font ». On notera qu'elle nie une réaction du corps : cette négation grammaticale a une valeur d'indice, puisqu'elle signale l'absence de vie avant que le poème ne la nomme. (1)

d) Le conditionnel présent « sourirait » exprime une hypothèse, un fait imaginé et non réel : l'enfant malade n'existe pas dans la scène, il sert seulement de point de comparaison. Le conditionnel est donc requis par la construction comparative, qui compare un sourire réel à un sourire supposé. On accepte la mention d'une valeur d'irréel du présent. (1)

À ne pas confondre — Une négation totale porte sur la proposition entière (ne… pas), tandis qu'une négation partielle ne nie qu'un élément (ne… personne, ne… aucun, ne… jamais). « Ne… que » n'est pas une négation mais une restriction.

Exercice 4 — Interprétation : le poème dans l'ensemble et le parcours *(4 pts)*

a) Aucun mot du poème ne condamne la guerre : il n'y a ni « horrible », ni « injuste », ni discours du poète. La dénonciation est produite par un dispositif formel : onze vers de vocabulaire du sommeil et du berceau, une mort révélée au seul dernier vers, et une chute d'une sobriété absolue (« deux trous rouges au côté droit »). C'est le lecteur qui doit relire et comprendre, et ce travail imposé au lecteur vaut mieux qu'une indignation affichée. L'ironie tragique du poème tient à cet écart entre la douceur du décor et le fait brut. (1)

b) Trois arguments au moins. D'abord une émancipation du genre : le sonnet, forme noble, sert ici un sujet d'actualité brutale, la guerre de 1870, et refuse l'héroïsme attendu. Ensuite une émancipation du discours : le poète de seize ans se passe de la morale explicite que la poésie engagée pratiquait volontiers. Enfin une émancipation du vers : les rejets (« Dort ; », « Tranquille. ») et les coupes irrégulières malmènent l'alexandrin sans le quitter. La liberté est créatrice parce qu'elle invente un effet neuf au lieu de simplement rompre. (1)

c) Exemple de motif : « le corps couché dans la nature, du sommeil heureux au cadavre ». Citation à lui rattacher : « Pâle dans son lit vert où la lumière pleut ». Analyse à joindre : la métaphore du lit et le verbe « pleut » appliqué à la lumière font du corps un dormeur choyé, et c'est cette illusion que le dernier vers détruit. On accepte aussi le motif de la nature maternelle, avec « Nature, berce-le chaudement ». (1)

d) Conséquence directe : on ne peut pas s'appuyer sur une architecture voulue pour interpréter la place du poème. Il est donc interdit d'écrire que le poète « a placé ce sonnet au centre pour marquer une rupture ». L'unité de l'ensemble est celle d'un moment de création — l'année 1870, les seize ans du poète, la guerre en cours — et c'est cette unité-là qu'il faut invoquer : des poèmes contemporains les uns des autres, traversés par les mêmes motifs, et non un livre construit. (1)

Piège d'interprétation — Ne prête jamais à un poète une intention de composition quand l'ensemble a été reconstitué après coup par des éditeurs.

Exercice 5 — Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Exemple : « Le sonnet organise un malentendu : il installe tous les signes du repos afin que la mort, révélée au dernier instant, frappe le lecteur comme une découverte. » Toute reformulation qui articule le dispositif (installer le sommeil) et son but (l'effet de révélation) est acceptée ; recopier la consigne ne vaut aucun point. (1)

b) Proposition rédigée. « Le décor est d'abord un berceau : le val « mousse de rayons », et la métaphore empruntée au liquide qui déborde donne au paysage une vitalité presque comestible, tandis que le corps repose « dans son lit vert où la lumière pleut », où la métaphore du lit et l'inversion de la pluie en lumière achèvent de faire du lieu une chambre protégée. Le vocabulaire du sommeil, répété avec insistance — « Dort », « il dort », « il fait un somme » —, impose sa version des faits par sa seule fréquence. » On exige deux citations courtes, intégrées à la syntaxe, chacune suivie d'un procédé nommé et de son effet. (1)

c) Proposition rédigée. « Pourtant le poème sème ses démentis. La comparaison « Souriant comme / Sourirait un enfant malade » introduit la maladie sous les traits de l'innocence, et le conditionnel du comparant maintient la scène dans une douceur trompeuse. La négation totale du vers 12, « Les parfums ne font pas frissonner sa narine », dit l'absence de toute réaction d'un corps que rien n'atteint plus. La voix qui s'élève alors, « Nature, berce-le chaudement : il a froid », par son apostrophe et son impératif, trahit une inquiétude que la description taisait ; et le rejet de l'adjectif « Tranquille » au début du dernier vers place le mot le plus paisible du sonnet juste avant le plus violent. » (1)

d) Exemple : « En confiant au lecteur le soin de découvrir le cadavre, Rimbaud obtient de la guerre une condamnation plus efficace qu'aucun discours : le poème ne dénonce pas, il fait éprouver. » On accepte toute phrase qui remonte du dispositif à l'enjeu (dénonciation, effet sur le lecteur, refus de l'héroïsme) sans se contenter de répéter l'idée directrice. (1)

Ce qui distingue une bonne copie — Une citation intégrée de trois à six mots, suivie d'un procédé nommé et de son effet, rapporte plus qu'un vers entier recopié puis laissé sans analyse.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).